

## Historique du Kommando de Zschopau - 40 F

Le site industriel de Zschopau, situé entre Chemnitz et les Monts Métallifères, connu bien avant la Seconde Guerre Mondiale un changement de structure. En 1906, Jan Skofte Rasmussen avait fondé à Zschopau, sur le site d'une vieille filature, l'usine de machines et d'équipements à vapeur, la Rasmussen & Ernst GmbH qui deviendra, à partir de 1913, la J.S. Rasmussen GmbH Zschopau. Durant la Première Guerre Mondiale, elle adaptait la production des appareils de chaudières à vapeur et de peinture à laque à la fabrication d'amorces et de détonateurs de grenades ; d'autre part, Rasmussen travaillait à une voiture à vapeur qui donna plus tard le nom de DKW à l'usine. Après la guerre, DKW devint le premier constructeur mondial de motos et un fabricant de voitures, plutôt petites, couronné de succès ; à partir de 1935, l'usine était une partie de l'Auto Union. Entourées de forêts, les installations se trouvaient au sud de la ville.

Le 21 novembre 1944, 500 femmes du camp de concentration d'Auschwitz furent transférées à Zschopau. Il s'agissait avant tout de Juives hongroises, mais aussi polonaises, italiennes et grecques ; elles furent d'abord logées dans l'école publique de Zschopau dont le nom est aujourd'hui « école Martin- Andersen-Nexö »<sup>1</sup> et il leur fallait marcher tous les jours trois à quatre kilomètres, sous surveillance, pour se rendre au travail. Au bout d'un mois environ, on les logea au premier étage non meublé d'un bâtiment d'usine dans le complexe de l'usine DKW – ce n'est qu'un peu plus tard que des lits de camp furent fournis. Le camp était vraisemblablement clôturé. Il y a peu de témoignages contradictoires sur les conditions d'hygiène, il est certain qu'il n'y avait pratiquement aucune possibilité de traiter les femmes malades. Deux sœurs venant de Hongrie jouaient les rôles de médecin pour déportées et d'infirmière. Quelques femmes furent emmenées à Wilischthal pour des soins dentaires.<sup>2</sup> Une prisonnière raconte qu'elle a été conduite, sous bonne garde, à Leipzig chez un ophtalmologiste en raison d'une grave infection oculaire.<sup>3</sup> Les témoignages sont également unanimes sur le manque de nourriture qui consistait, le plus souvent, en une sorte de soupe.

Les femmes devaient travailler en équipes à l'usine où elles fabriquaient ou façonnaient des pièces qui devaient servir à la construction d'avions ou de véhicules. Une femme témoigne que les femmes, après peu de temps, devenaient toutes jaunes – ce qui, selon l'annotation de l'enquêteur, est la preuve de l'utilisation d'acide picrique, comme il est d'usage dans les usines de munitions.<sup>4</sup> De hauts officiers de la Wehrmacht passaient de temps en temps voir les travaux à Zschopau.<sup>5</sup> Certaines femmes étaient chargées de rendre des services, de servir les repas et de faire le ménage dans les logements. Lors des bombardements, les femmes restaient enfermées à l'étage. Suite à une attaque, au cours de laquelle un stock de charbon prit feu, des déportées françaises forcèrent une porte pour courir vers la forêt ; deux femmes s'évadèrent.<sup>6</sup> Lors des attaques aériennes suivantes, les femmes furent conduites hors de l'usine, tandis que les gardiennes se mettaient à l'abri dans les bunkers.

Les anciennes déportées qui furent interrogées dirent que le premier chef de kommando était un SS-Oberscharführer âgé de 45 ans environ et qu'il se serait comporté correctement. Il aurait été remplacé, en février 1945, par un membre de la SS plus jeune et du même rang ; la nourriture se serait encore dégradée après son arrivée.<sup>7</sup> Ce qui est contredit par les conclusions du bureau central de l'administration judiciaire de Ludwigsburg, selon lesquelles, il y eut toujours le même chef de kommando à Zschopau, à savoir le SS-Oberscharführer Happel, et ce durant tout le temps de l'existence du camp. Il avait avec lui, à Zschopau, douze gardiens SS et 19 gardiennes, plus tard 21.<sup>8</sup> Le fait que la plupart des femmes, qui ont témoigné, sous-estiment aussi bien le nombre des gardiens que des gardiennes, prouve qu'ils intervenaient peu dans l'usine même, alors que les femmes étaient gardées au travail par les surveillantes. Ceci met d'autant plus en évidence le manque de descriptions précises des personnes dans les rapports, par ailleurs détaillés et nombreux.

Cinq femmes sont mortes à Zschopau. Une Juive polonaise fut envoyée à Ravensbrück en janvier 1945 ; elle était sans doute enceinte ; en tout cas, certaines femmes parlent de la disparition d'une codétenue qu'elles savaient enceinte. Le dernier rapport d'effectif du 3 avril 1945 mentionne 494 femmes. De nombreuses femmes affirment qu'une Polonaise, dans un état de grossesse avancée, a accouché dans le kommando de Zschopau. L'enfant fut tué, la femme survécut.<sup>9</sup>

A la mi-avril, le kommando fut dissous ; les femmes furent transportées à Leitmeritz en même temps que les prisonnières du kommando de Wilischthal, par train, dans des wagons de marchandises. Durant l'odyssée qui dura plus d'une semaine, les femmes n'eurent pratiquement rien à manger ; beaucoup de rapports parlent de victimes. A leur arrivée, les femmes étaient si affamées, qu'elles mangeaient de l'herbe sur la route de Theresienstadt. Elles furent libérées à Theresienstadt le 8 mai 1945 par l'Armée Rouge.

L'ancien site immense de l'usine, sur lequel furent installées après la guerre les usines de motos Zschopau (MZ), se trouve en grande partie vide – mises à part quelques petites entreprises. A l'occasion du 60ème anniversaire de la fin de la guerre, on inaugura, le 8 mai 2005, dans le cimetière de Zschopau, une stèle pour les victimes des kommandos de Zschopau et Wilischthal, sur laquelle sont gravés les noms des femmes mortes dans ces kommandos. Les enquêtes du bureau central de l'administration judiciaire de Ludwigsburg furent abandonnées en octobre 1976 par le parquet de Zweibrücken.

---

<sup>1</sup> Für diesen Hinweis danke ich Pascal Cziborra, Lemgo.

<sup>2</sup> Aussage Ester S., 25.6.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 94/76.

<sup>3</sup> Aussage Berta B., 6.5.1966, in: ebenda.

<sup>4</sup> Ebenda.

<sup>5</sup> Aussage Alisa S., 16.10.1968, in: ebenda.

<sup>6</sup> Aussage Genia K., 15.8.1969, in: ebenda.

<sup>7</sup> Ebenda.

<sup>8</sup> Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts ELBE nach dem Stand vom 28.2.1945 und 31.3.1945, in: IST Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 71 und 87.

<sup>9</sup> Aussage Rosa S., 5.9.1969, in : BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 94/76.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.276, 277, 278.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 17/12/2015.